



Technologies

Metz : Édouard Philippe en mode recherche

Par Aurélia SALINAS • Journaliste de La Semaine • 28/06/2018 à 12h20



Le premier ministre est venu à Metz le jeudi 21 juin pour installer le comité de surveillance du Grand Plan d'Investissement (GPI). Il a choisi l'IRT M2P de Metz pour cela. Un institut de recherche performant qui favorise les relations entre le monde de la recherche et celui de l'industrie, clé de l'innovation de demain.

« Quel est le meilleur des trois types de soufflets employés dans les mines de fer ? » Edouard Philippe commence son discours par une interro surprise. Personne ne lève le doigt, mais certains sourient ou hochent la tête. A priori, vu le lieu et le contexte où la phrase est dite, ils sont un certain nombre à pouvoir répondre à cette question. **Le Premier ministre vient de terminer sa visite de l'IRT M2P basé au Technopôle de Metz.** Cet institut de recherche technologique est spécialisé dans les matériaux, la métallurgie et les procédés. D'où son nom. Et c'est donc ici que le Premier ministre a choisi d'installer le comité de surveillance du Grand Plan d'Investissement (GPI). Si vous êtes fâchés avec les acronymes, ne continuez pas cet article qui en contient beaucoup, Edouard Philippe s'est lui-même amusé de cette pratique dans son discours.

Visite de la cathédrale

Ce jeudi 21 juin, le premier ministre, accompagné de son ministre de l'Économie Bruno Le Maire, de sa ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche, Frédérique Vidal, et de tous les membres du comité de surveillance du GPI sont donc venus à Metz pour une visite express concentrée sur une matinée. A 8h30, ils étaient à la préfecture de la Moselle pour « un petit-déjeuner républicain » aux côtés des élus du territoire. Puis Edouard Philippe s'est autorisé **une parenthèse touristique**. Apparemment le ministre avait très envie de voir la cathédrale de Metz. Dominique Gros s'est fait une joie de l'y conduire. « Il a été très impressionné », raconte Dominique Gros, « tant par les vitraux nouveaux que par les anciens. La lumière était splendide ». Quinze minutes plus tard, retour dans les voitures et le bus direction l'IRT M2P pour une visite technique qui débouchera sur un discours... qui ne l'est pas moins.

Avant cela, Edouard Philippe a assisté à des démonstrations sur des plateformes puis s'est mis à l'écart pour une séquence particulière avec les membres du comité de surveillance. Instant très bref (ils se sont seulement assis autour de la table). Le voilà donc **prêt à lâcher son discours**, dans une des plateformes de l'IRT où sont testés des traitements thermochimiques diffusés dans des atomes particuliers pour les renforcer. Quelques sénateurs et députés mosellans sont dans la salle, sans doute les moins enclins à répondre à cette trépidante question : « Quel est le meilleur des trois espèces de soufflets employés dans les mines de fer ? » Nous y revoilà.

« La Lorraine de fer »

La réponse ne sera jamais vraiment énoncée. Edouard Philippe poursuit : « Sans doute quelqu'un ici connaît-il la réponse. Inutile de vous casser la tête. Pierre-Clément Grignon l'a déjà donnée. Mais c'est surtout celui qui a forgé le terme de sidérurgie », poursuit le Premier ministre. Belle matière pour enclencher sur la Lorraine qui « a façonné la sidérurgie. Dans l'imaginaire collectif, l'ouvrier lorrain, comme d'ailleurs le

docker havrais, ont incarné physiquement le travail. Son âpreté, sa dignité, mais aussi sa douleur et parfois son injustice (...) Une sidérurgie qui a **fait de la Lorraine une terre de reconversion**. La Lorraine du fer est une Lorraine de fer. »

Après ce retour sur le contexte historique et économique de la région qui l'accueille, Edouard Philippe entre dans le vif du sujet et parle d'innovation. Ce fameux GPI, opérationnel depuis le début de l'année, qui mobilise 57 milliards d'euros pour financer de grandes priorités : l'accélération de la transition énergétique, l'investissement dans les compétences, l'innovation et la montée en gamme des filières.

Un plan « qui se diffuse dans les régions », la preuve, entre autres avec l'IRT M2P. Hormis sur le site du Technopôle qui se déploie sur 2500 m², l'Institut est présent sur trois autres lieux : à Saint-Avold, à Strasbourg et Méta Fensch à Uckange. L'IRT comble un vide, celui qui existe entre le monde de la recherche et celui de l'industrie, ce que les spécialistes nomment la vallée de la mort. Les industriels font appel à l'IRT qui les aide à mettre en place des procédés ou met à leur disposition des dispositifs techniques pour y parvenir. Cet institut n'est pas juste un prestataire de recherche. 100 partenaires industriels ont déjà fait appel à lui. Sa spécialité, les matériaux, lui permet de toucher tous les secteurs d'activité de l'automobile à l'aéronautique.

Il est l'un des 8 IRT développés en France, celui qu'Edouard Philippe a choisi pour s'exprimer aujourd'hui. Ce qui rend le personnel et son directeur, Christophe Millière plutôt fiers.

Bonnes évaluations

Apparemment, les évaluations passées il y a quelques semaines ont été très bonnes et l'IRT messin est surtout le seul dont la spécialité permet de servir de trait d'union entre la recherche et l'industrie. S'il fonctionne comme une PME et repose sur une structure de droit privé, l'IRT attend quand même un soutien de l'Etat. A Metz, Edouard Philippe a donné une indication. Il souhaite rapprocher les IRT et les ITE (Institut de la transition énergétique) et « **anticiper leur évolution vers des modèles pérennes**, jusqu'à ce qu'à terme, le financement récurrent de l'Etat couvre au maximum le tiers de leurs dépenses, ce qui implique que les partenaires privés apportent chaque année, une contribution minimale à hauteur des apports publics. Et ce qui nécessite que l'on favorise le co-investissement avec les régions ». Jean Rottner était dans la salle, ça tombe bien. Vu le sourire du directeur de l'IRT à l'issue de la matinée, **on imagine que l'annonce est bonne**.

Une dernière accolade avec Dominique Gros, sans doute pour se faire pardonner d'avoir cité la devise des Ducs de Lorraine et de l'ASNL, « Qui s'y frotte s'y pique », le Premier ministre et sa délégation prennent le chemin du retour.